

Le magazine de Paprec pour une planète plus verte

paprec

Mag n°53

Automne 2025

REPORTAGE

Au cœur du plus grand centre de tri français

FINANCES

Paprec lève
850 millions d'euros
en Green Bonds

INTERVIEW

Alexander Neef,
Directeur de
l'Opéra de Paris

INNOVATION

Captation de CO₂ :
une première française



PAPREC

► La mise en service de la nouvelle chaîne de l'usine de valorisation énergétique de Sète est prévue pour début 2026.



Chers lecteurs, chers clients et partenaires,

Alexander Neef, le directeur de l'Opéra de Paris, décrit dans ces pages l'établissement qu'il dirige comme « une des plus anciennes maisons, mais qui ne s'est jamais reposée sur son histoire. Elle a le goût de l'innovation et de l'aventure ». C'est une histoire que nous partageons, chez Paprec !

L'entrée dans la troisième décennie d'existence de notre entreprise familiale se place sous ces mêmes signes de l'innovation et de l'aventure. Ce numéro vous en donne quelques exemples. Au Sourn, dans le Morbihan, nous avons proposé à la collectivité une grande première industrielle française, voire européenne : la captation du CO₂ émis par l'usine de valorisation énergétique, grâce aux savoir-faire pointus de nos ingénieurs. Un CO₂ qui sera réutilisé ensuite dans l'industrie et permettra à cette collectivité d'être pionnière et exemplaire dans la décarbonation de son territoire. À Bessières, près de Toulouse, nos équipes ont

conçu et construit pour la collectivité un centre de tri des déchets d'emballages recyclables qui devient, avec une capacité de presque 70 000 tonnes annuelles, le plus important de sa catégorie en France. Cette usine permettra d'aller encore plus loin dans le recyclage des déchets ménagers des habitants de la métropole et donc dans la préservation des ressources.

Nous innovons, nous investissons dans notre outil industriel, dans nos équipes et sommes accompagnés pour cela de partenaires financiers et de systèmes de financement nous donnant une visibilité à très long terme. Un exemple dans ces pages avec la levée d'un nouveau fonds de Green bonds, ces obligations vertes exclusivement dédiées à des projets permettant de préserver et améliorer l'environnement. Car là est notre ambition commune, avec nos clients et partenaires industriels et collectivités : agir pour une planète plus verte.

Nous vous souhaitons une bonne lecture de ce numéro d'automne !

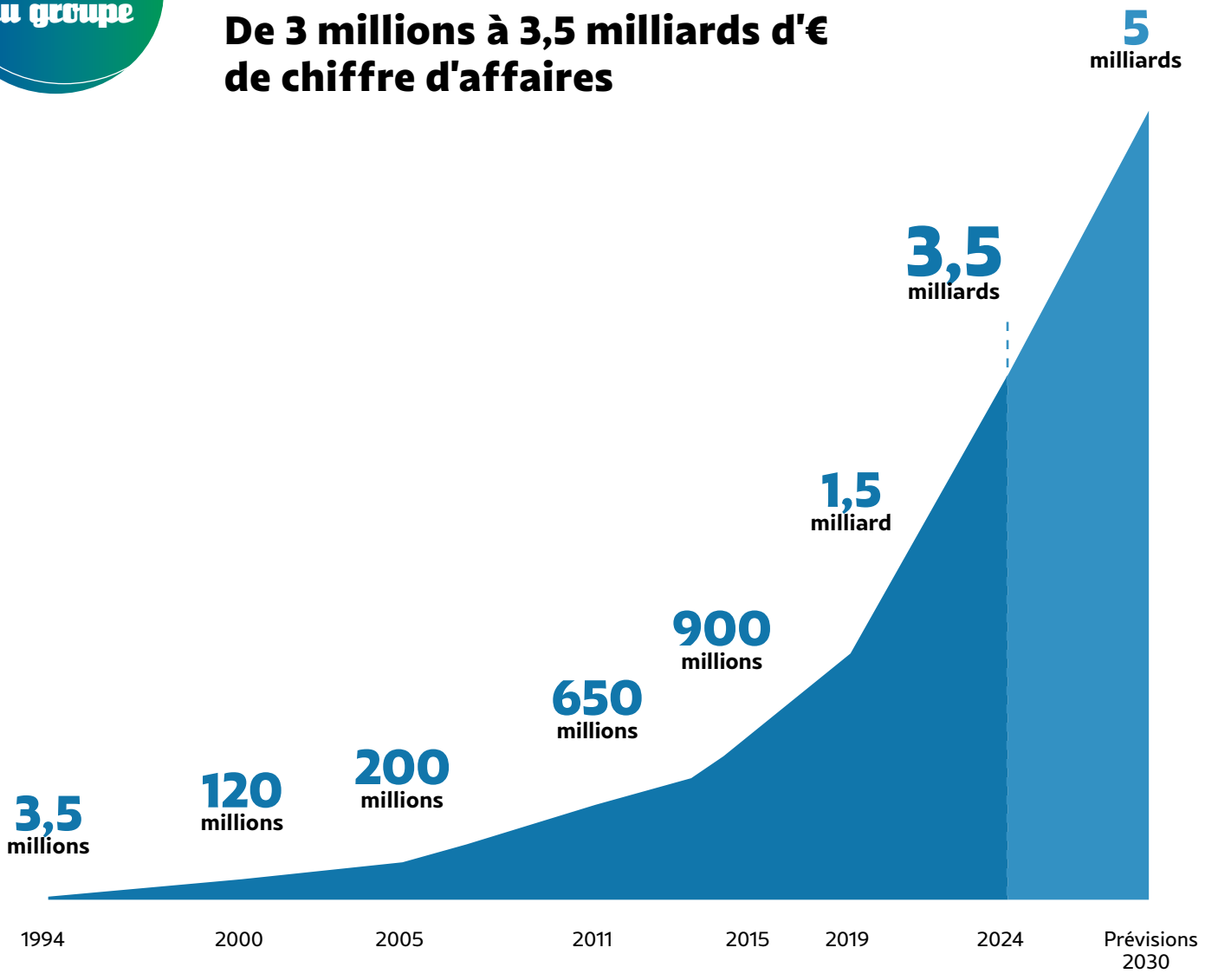
MATHIEU PETITHUGUENIN

PDG de Paprec

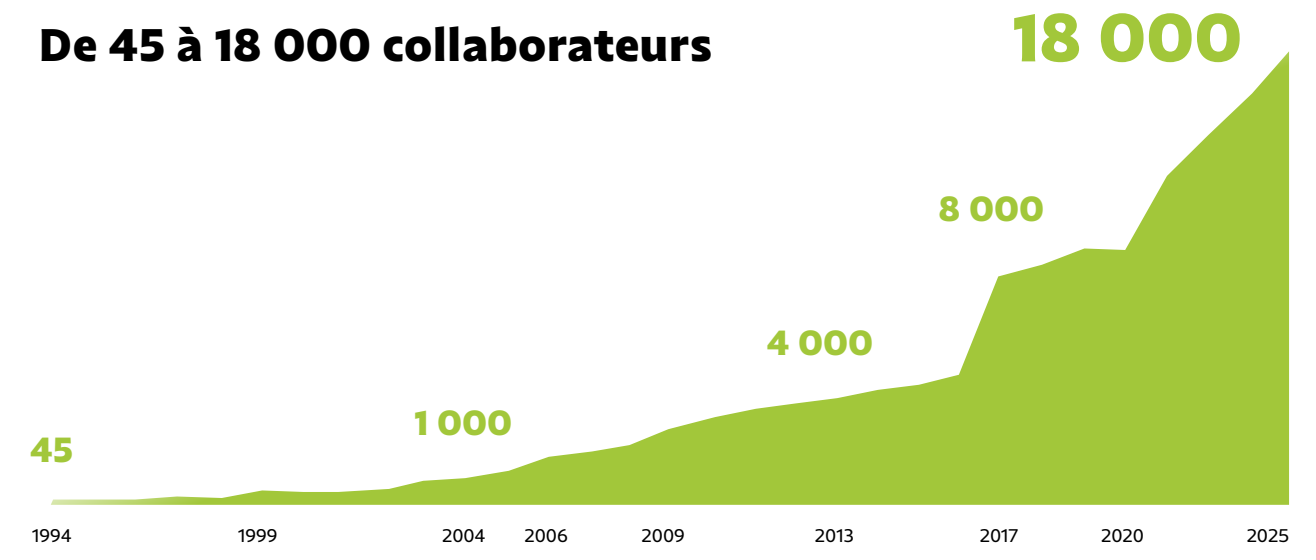
paprec
Mag n°53

Directeur de la publication: Mathieu Petithuguenin – **Rédactrice en chef:** Agathe Remoué – **Rédaction:** Elisa Hemery, Thibault Petithuguenin, Agathe Remoué, Nicolas Rodrigues – **Éditeur:** Paprec – Direction de la communication – 7, rue du Docteur-Lancereaux 75008 Paris – **Direction artistique et maquette:** Adrien Tuffery
Photographies: Sébastien Bounab, Olivier Harrasowski, Arthur Joncour, Christophe Mahoudeau, Frédéric Maigrot, Edouard Mazaré, Gilles Rolle, GettyImages, Team Paprec Arkéa, Paprec Group, DR – **Impression:** imprimé sur du papier PEFC par Grafik Plus.

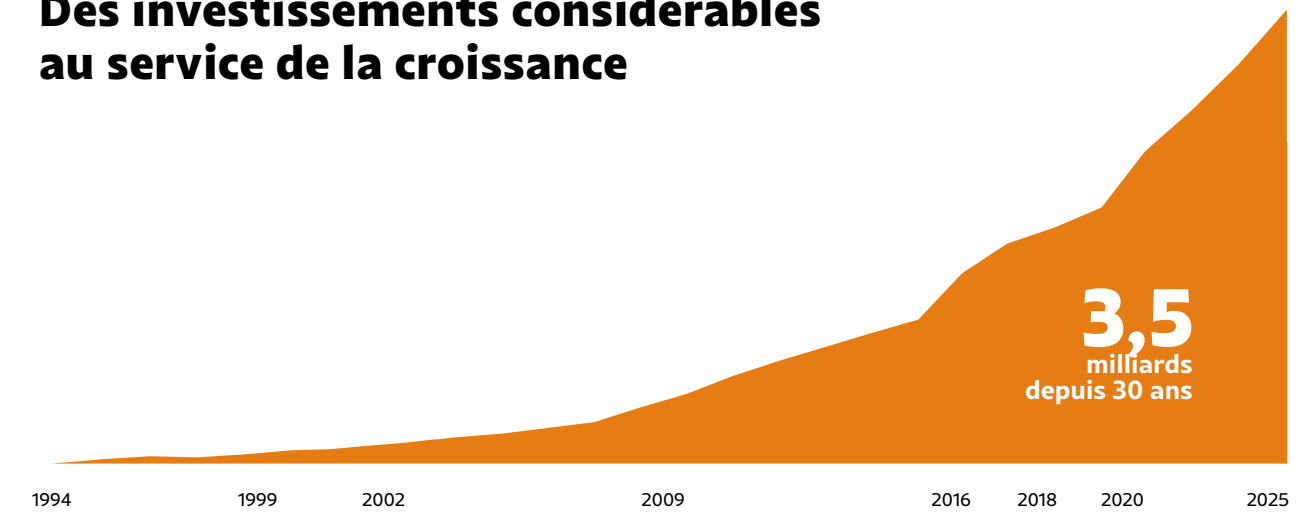
De 3 millions à 3,5 milliards d'€ de chiffre d'affaires



De 45 à 18 000 collaborateurs



Des investissements considérables au service de la croissance



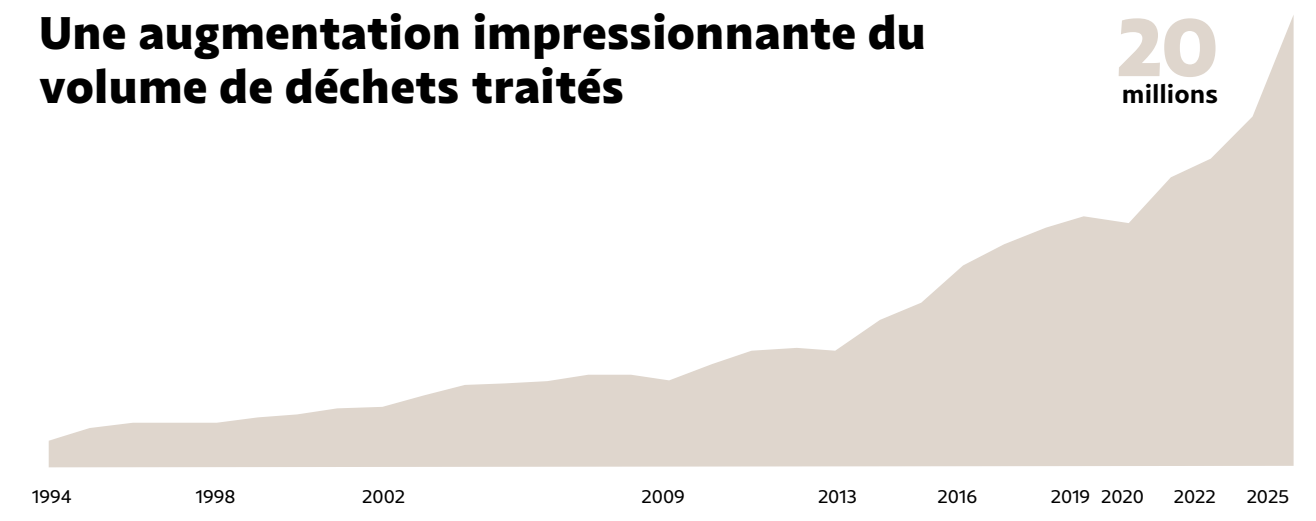
20 millions
de tonnages pour 2025

3,5 Mds d'€
de chiffres d'affaires en 2024

18 000
salariés

3,5 Mds d'€
d'investissements depuis 30 ans

Une augmentation impressionnante du volume de déchets traités



En bref

À RETENIR
DANS CE NUMÉRO

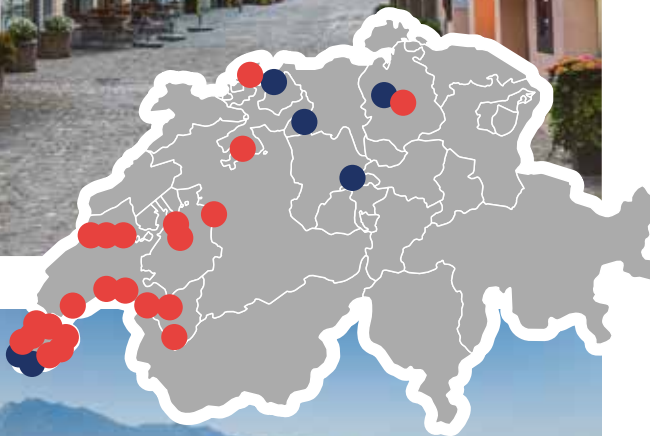
FUSION

Paprec numéro un du recyclage en Suisse

Présent depuis 15 ans en Suisse, Paprec vient de franchir une nouvelle étape en fusionnant ses deux participations dans le pays. Cette opération stratégique donne naissance à Paprec Swiss Group (PSG). Cette nouvelle filiale intègre Helvetia Environnement – 500 collaborateurs en Suisse romande – et les marques de Paprec bien établies en Suisse alémanique que sont Lottner, Lopatex, E. Müller, Data Ex 4000, Rewag et Reisswolf. Présentes dans six cantons, ces entités comptent 250 collaboratrices et collaborateurs répartis sur sept sites.

Le nouvel ensemble réalise un chiffre d'affaires de 200 millions d'euros, sur 22 sites. Cette fusion permet à Paprec d'étendre sa couverture géographique sur l'ensemble du territoire helvète, renforçant ainsi son maillage national et le plaçant en position de leader du traitement des déchets dans le pays.

« Ce rapprochement ouvre des perspectives prometteuses pour nos clients suisses. Notre objectif est de faire de la Suisse une référence européenne en matière d'économie circulaire. Nous mettons à disposition de Paprec Swiss Group notre savoir-faire en matière de recyclage et de décarbonation. Des investissements significatifs sont prévus dans les équipements industriels et les flottes de véhicules, afin de hisser l'entreprise au meilleur niveau de technologies et de services », déclare Mathieu Petithuguenin, président du conseil d'administration de Paprec Swiss Group.



DÉVELOPPEMENT

Paprec devient un acteur incontournable en Espagne

L'essai est en passe d'être transformé ! Depuis l'arrivée de Paprec en Espagne, en 2021, le groupe français connaît une croissance exponentielle, avec de très jolis succès autant avec les collectivités qu'avec les industriels. La filiale espagnole du leader français du recyclage vise ainsi les 300 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2025 et compte désormais 2 500 salariés.

Paprec Espagne a déjà largement conforté son implantation en Catalogne avec, en particulier, le contrat de collecte des déchets pour la ville de Barcelone. Celui-ci représente, à ce jour, le plus gros contrat d'Espagne et l'un des plus importants au niveau européen. Une acquisition a également été réalisée, en 2024, avec le rachat de Guerola, dans la région de Valence. Cela marque le véritable démarrage de l'activité dans le monde du recyclage à destination des industriels.

En 2025, l'objectif est de poursuivre les gains de marchés sur les régions où Paprec Espagne est déjà implantée mais aussi dans le reste du pays.



PRÉSERVATION

Biodiversité : des refuges naturels sur les sites



« Le renouvellement des engagements "Act4Nature" de Paprec en faveur de la biodiversité s'inscrit pleinement dans l'ambition du groupe d'agir pour une planète plus verte. À travers notre plan d'action 2025-2027, nous affirmons notre volonté d'inscrire la préservation de la nature et de la biodiversité comme un axe majeur de notre politique de développement durable. »

Lucie Muniesa, directrice du développement durable et des affaires institutionnelles

Chez Paprec, la performance environnementale ne s'arrête pas au recyclage ou à la valorisation énergétique. Le groupe agit concrètement pour préserver la biodiversité sur ses sites industriels. En partenariat avec l'association Humanité & Biodiversité, le groupe favorise l'aménagement de zones pour favoriser la vie sauvage et sensibiliser les riverains. Nichoirs à oiseaux, mares pour amphibiens, éco-pâturage, haies mellifères, arbres fruitiers ou encore parcours pédagogiques pour les scolaires : les initiatives sont multiples. À Ormoiy ou Royan, par exemple, on recense des orchidées sauvages grâce à la fauche tardive. À Quesnoy-sur-Deûle, ce sont des chouettes effraies qui ont trouvé refuge. Ces actions simples, mais ciblées, permettent de valoriser les richesses écologiques – souvent insoupçonnées – des sites industriels.

Signataire de la charte Act4Nature depuis 2018, Paprec affirme ainsi sa volonté d'agir aux côtés de ses partenaires industriels et collectivités pour concilier développement économique et préservation du vivant.

En bref

À RETENIR
DANS CE NUMÉRO



VALORISATION ÉNERGÉTIQUE

Nantes, Sète, La Réunion... Paprec au cœur des chantiers de modernisation

Paprec Engineering a été retenu pour concevoir et construire la plus importante unité de valorisation énergétique (UVE) de déchets de France. Basée à Nantes, elle aura une capacité de 270 000 tonnes par an. Rare en France, où peu de nouvelles usines sont construites, ce contrat illustre l'excellence industrielle française portée par le groupe : innovations technologiques brevetées, rendements énergétiques supérieurs aux standards européens, design architectural intégré... Cette usine nouvelle génération, livrée en 2029, permettra de chauffer l'équivalent de 52 MWh/an grâce aux déchets non recyclables du territoire.

Si les collectivités en France ne construisent plus de nouvelles usines, les chantiers d'extension et de modernisation sont nombreux, afin d'aller plus loin dans la production d'énergies vertes (électricité et chaleur) et dans les performances environnementales.

Paprec Energies travaille actuellement sur une quinzaine de chantiers, comme à Vitry, Paillé, Le Sourn (voir page 24), Sète... Dans cette dernière ville, par exemple, Paprec Energies modernise l'UVE locale avec son four oscillant « Rock », conçu en France, fabriqué par le groupe Lemarchand en Normandie et acheminé par voie fluviale. Un symbole d'industrie circulaire, bas carbone et ancrée dans les territoires. L'usine sera inaugurée courant 2026.

Grâce à l'héritage technologique de TIRU et CNIM Environnement, à sa technologie propriétaire sur le four Rock et la grille Martin, dont elle a la licence exclusive, Paprec est aujourd'hui l'un des rares acteurs européens capables de concevoir, construire et exploiter des UVE de toutes tailles, contribuant ainsi à la souveraineté énergétique et à la décarbonation des territoires.

INAUGURATION

À Sarcelles, Paprec repousse les standards de la collecte



Paprec vient d'inaugurer, cet été à Sarcelles (95), une nouvelle agence de collecte dernière génération, vitrine de son avance technologique et environnementale. C'est depuis ce nouveau site que le groupe leader du recyclage en France opère la collecte pour le compte du Sigidurs, syndicat mixte du Val d'Oise et de la Seine-et-Marne, soit 230 000 habitants.

Dotée d'une flotte de 37 véhicules neufs – un tiers à carburant électrique et le reste fonctionnant au biocarburant – et d'un site entièrement modernisé, cette plateforme a bénéficié de 15 millions d'euros d'investissement. « Nous proposons aux collectivités des prestations avec un très haut niveau d'innovation pour leur garantir une qualité de service et des performances environnementales optimales », souligne Erwan Le Meur, directeur général Grand-IDF et Nord-Normandie du groupe.

En outre, l'offre digitale permet d'optimiser le service de collecte : géolocalisation, intelligence artificielle pour le tri, sondes de remplissage... Une approche globale, pensée pour allier efficacité, sécurité et impact environnemental réduit.

ÉNERGIES VERTES

Futura Energies : une électricité 100 % décarbonée issue des déchets

Paprec, via sa filiale Futura Energies, propose une offre unique en France : la valorisation et la commercialisation d'une électricité 100 % décarbonée, produite à partir de déchets non recyclables. Depuis janvier 2024, cette structure agréée par RTE gère les ventes d'énergie pour les usines du groupe... mais aussi pour le compte de collectivités partenaires.

Dernier partenariat en date : un contrat stratégique avec le Sycotom, syndicat francilien des déchets, pour valoriser l'électricité de l'UVE Isséane (92) sur le marché de gros, soit la fourniture de plus de 80 GWh d'énergie verte.

Avec un portefeuille dépassant déjà 600 GWh – la consommation d'une ville comme Rennes –, Futura Energies entre sur le marché énergétique, combinant performance, vision stratégique et accompagnement sur mesure pour les acteurs publics.

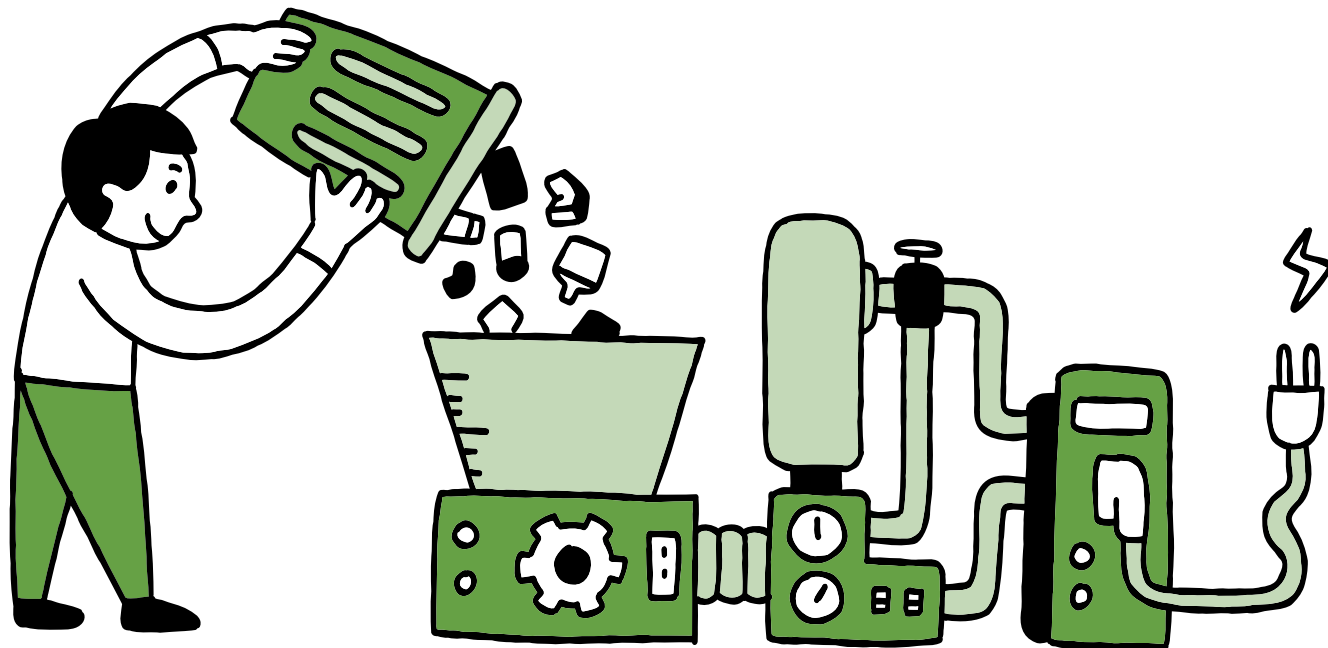


Paprec lève 850 millions d'euros en Green Bonds

Dix ans après avoir été la première entreprise de taille intermédiaire à recourir aux obligations vertes, Paprec, qui a désormais une stature internationale, renouvelle l'opération pour accompagner son extraordinaire croissance.

Le 1er juillet 2025, Paprec a levé 850 millions d'euros sur les marchés financiers via une émission d'obligations vertes – les fameux « Green Bonds ». Ce succès confirme à la fois la solidité financière du groupe, la confiance des investisseurs dans son modèle industriel, et son engagement continu au service de la transition environnementale.

Dix ans après avoir été la première entreprise française de taille intermédiaire (ETI) à recourir à ce mode de financement innovant, Paprec démontre une nouvelle fois sa capacité à fédérer les marchés autour de ses ambitions environnementales. Résultat : plus de trois milliards d'euros d'ordres ont été enregistrés en moins de 36 heures, émanant de 250 investisseurs internationaux.



Une santé financière solide et un modèle reconnu

Ce financement illustre la crédibilité du groupe sur les marchés financiers et l'attractivité de son modèle économique, orienté vers la gestion des déchets, le recyclage et la production d'énergies renouvelables. « Ce succès valide à nouveau la pertinence de notre modèle de croissance, intégralement tourné vers la décarbonation de l'économie et la préservation de l'environnement », confirme Charles-Antoine Blanc, directeur financier du groupe.

Des investissements pour préparer l'avenir

Depuis sa création, le groupe a investi 3,5 milliards d'euros dans son outil industriel, rien qu'en France. Chaque année, près de 300 millions d'euros sont injectés dans la construction de nouveaux centres

de tri et de valorisation en France et à l'international, dans l'extension de nos capacités de production d'énergies vertes et globalement dans le développement de technologies de pointe pour améliorer la collecte, le tri, le recyclage et la valorisation des déchets.

Une ambition affirmée au service des clients

Avec 18 000 collaborateurs, plus de 400 sites dans 10 pays et un chiffre d'affaires de 3,5 milliards d'euros, Paprec s'affirme comme un partenaire industriel de confiance pour ses 70 000 clients industriels et 1 600 collectivités. « La confiance de nos partenaires financiers nous permet de continuer à bâtir un modèle résolument tourné vers l'avenir, au service de nos clients et de la planète », déclare la famille Petithuguenin.



Un modèle financier unique

Paprec s'est construit sur un modèle singulier dans le paysage économique français : une entreprise familiale, à l'actionnariat majoritairement détenu par la famille fondatrice, mais ouverte à des partenaires financiers fidèles, engagés dans la durée. « Nous avons toujours privilégié des partenaires prêts à s'inscrire dans le temps long, en phase avec notre vision industrielle et environnementale », rappelle la famille Petithuguenin. En cinq tours de table, le groupe a ainsi accueilli plusieurs banques, fonds d'investissement et institutions publiques comme Bpifrance, Arkéa ou, plus récemment, Vauban Infrastructure Partners et le Crédit Agricole.

Cette stratégie équilibrée a permis au groupe d'investir autant que son chiffre d'affaires depuis sa création il y a 30 ans – soit plus de 3,5 milliards d'euros – pour accompagner une croissance ininterrompue, qui le mène aujourd'hui vers un objectif de 5 milliards d'euros de chiffre d'affaires à l'horizon 2030.



Interview

ALEXANDER NEEF,
DIRECTEUR DE
L'OPÉRA DE PARIS



« L'Opéra de Paris,
une maison tournée
vers l'avenir »



Depuis 15 ans, Paprec accompagne l'Opéra national de Paris en tant que mécène principal de son ballet. Alors que la saison 2025-2026 démarre, l'occasion était parfaite pour rencontrer son directeur général Alexander Neef, qui officie depuis cinq ans, pour parler des enjeux de cette institution qui existe depuis 1669.



La saison 2025-2026 a démarré. Quels sont les buts que vous poursuivez lorsque vous faites des choix de programmation ?

Je recherche d'abord l'équilibre dans mes choix. Il ne s'agit pas de plaire à tous car il n'y a pas un seul public mais plusieurs. Si l'on veut faire plaisir à un certain public, on risque de déplaire à d'autres. Il faut donc privilégier la diversité de la programmation qui va servir les publics mais également les artistes et construire une proposition artistique forte, pour permettre aux spectateurs de développer une relation d'émotion, parce que c'est ainsi que l'on se connecte à une œuvre d'art.

Ce qui m'importe, c'est la liberté du public de se promener dans cette programmation, son droit d'aimer ou de ne pas aimer, d'assumer ce droit et de pouvoir en dialoguer. On a cette liberté quand on est dans la salle de spectacle. On est seul, tout en partageant un temps et un espace avec de nombreuses autres personnes. Cette expérience, qui est à la fois individuelle et collective, crée une énergie formidable.

La presse, les autres maisons d'opéra et le public placent l'Opéra de Paris au sommet de la hiérarchie mondiale. Quelles en sont les raisons selon vous ?

Quand on regarde le paysage lyrique et chorégraphique, nous sommes dans un groupe de 10 maisons au plus haut niveau mondial. Cela tient à la qualité de nos équipes et à la capacité à produire au meilleur niveau de ce qui se fait dans le monde.

Je crois que ce qui distingue l'Opéra de Paris par rapport aux autres grandes maisons d'opéra, c'est son histoire. C'est une des plus anciennes maisons mais elle a toujours été en mouvement et su faire preuve d'audace depuis sa création. Elle a le goût de l'innovation et de l'aventure. Nous ne sommes pas dans une gestion uniquement patrimoniale. Les moyens dont dispose l'Opéra de Paris lui permettent de créer et d'innover, et de remplir ainsi sa mission : offrir au public des propositions artistiques nouvelles ou qui renouvellent la lecture d'une œuvre lyrique ou chorégraphique à la lumière des enjeux de notre époque. Qu'il s'agisse d'un opéra composé il y a quatre siècles ou bien d'une nouvelle création, nos salles et nos scènes rassemblent des artistes d'aujourd'hui et des publics d'aujourd'hui. C'est, je trouve, le sens même de l'expression française de « spectacle vivant », une expression qui n'existe pas dans d'autres langues et que je trouve très belle. Notre rôle est de faire vivre un patrimoine artistique en l'actualisant et l'enrichissant.

Les ADN de l'Opéra de Paris et Paprec ont en commun la recherche de l'excellence. Est-ce un mot que vous trouvez adapté ?

Je préfère que les autres parlent de notre excellence, que ce soit validé par l'extérieur, qu'il s'agisse des autres maisons d'opéra, de la critique et bien sûr du public. Sinon, on prend le risque de s'enfermer et de tourner en rond. Je préfère le terme d'exigence. En premier lieu, l'exigence que nous imposent les œuvres que nous produisons sur nos scènes. Pour être à la hauteur de ces œuvres, nous sommes en compétition avec les opéras de Londres, Milan, Munich, Vienne, Madrid, New York... Il s'agit en effet de pouvoir proposer au public des spectacles qui rassemblent les meilleurs chanteurs, danseurs et chefs d'orchestre, ceux dont le talent sublimerait les œuvres qu'ils interprètent. Si nous arrivons à les embarquer sur nos projets, alors c'est la preuve que l'Opéra de Paris est une maison attractive.



► Le Lac des Cygnes



Paprec est le mécène principal du Ballet de l'Opéra. Quelle est sa spécificité, selon vous, par rapport aux autres compagnies de ballets ?

Nous avons un modèle quasi-unique au monde. Plus de 90 % des danseurs du Ballet ont été formés dès le plus jeune âge dans notre école. Notre école préserve un enseignement de la danse à la française, transmis de génération en génération. Il y a bien sûr beaucoup d'excellents solistes dans le monde – parmi lesquels évidemment nos étoiles – mais nous pouvons également compter sur un corps de ballet, dont les danseurs ont appris à respirer comme un seul être. La ligne est parfaite quand ils dansent. Cela fonctionne aussi bien pour les œuvres classiques que contemporaines. Je trouve cela extrêmement fort.

Depuis 20 ans, le modèle économique de l'Opéra a beaucoup évolué, avec une part du mécénat qui a fortement progressé.

Je suis arrivé à l'Opéra de Paris en 2004. À l'époque, nous avions un budget de 150 millions d'euros et la subvention de l'Etat représentait 65 % du budget, le reste était couvert par la billetterie. 20 ans plus tard, la part de l'Etat est descendue à 40 %, alors même que le budget de notre maison se monte désormais à plus de 250 millions d'euros. Notre mission est donc de trouver toujours plus de ressources propres pour accompagner nos ambitions. Avec presque 400 spectacles qui se jouent dans nos deux théâtres et un taux de remplissage de plus de 90 %, la billetterie occupe bien sûr une part très importante dans nos ressources. Mais le mécénat, à l'instar de celui de Paprec, s'est également beaucoup développé et représente désormais plus de 10 % de notre budget. Le soutien apporté par nos mécènes est indispensable pour nous permettre de développer nos programmes au service de l'ouverture et de la transmission mais il nous donne également la possibilité de faire preuve d'audace artistique.

La présence à nos côtés de mécènes comme Paprec – qui nous apporte un soutien sans faille depuis 15 ans – est précieuse pour notre maison car elle nous permet de construire une relation de confiance, gage de sérénité pour l'avenir. Alors merci de tout cœur !

Reportage

IMMERSION DANS LE PLUS GRAND CENTRE DE TRI FRANÇAIS



Au cœur du plus grand centre de tri français à Toulouse

Après l'avoir conçu et construit, Paprec exploite désormais le centre de tri de Decoset, en charge des déchets de l'agglomération toulousaine. Avec une capacité annuelle de 70 000 tonnes, il devient le plus important centre de tri des déchets ménagers recyclables de l'Hexagone.

À 30 kilomètres au nord-est de Toulouse, la commune de Bessières accueille, depuis juillet, le plus grand centre de tri de déchets ménagers recyclables de France. Dénommé « Valcopia », cet équipement de 11 900 m² est à la pointe de la technologie, pensé pour répondre aux nouveaux défis du recyclage à grande échelle.

À l'entrée : les déchets en vrac des poubelles jaunes du million d'habitants de l'agglomération toulousaine. À la sortie : une quinzaine de matières séparées : papiers, cartons, plastiques triés par résines (PET, PEHD, etc.), acier, aluminium... Des matières qui repartent ensuite vers leur exutoire respectif pour servir de nouvelles matières premières dans l'industrie. De quoi permettre de préserver les ressources naturelles. Pour réaliser ce tri, la chaîne est équipée des meilleurs outils, parmi lesquels 21 trieurs optiques et 14 lignes de traitement automatisées.

68 000 tonnes par an, un record national

Valcopia affiche une capacité inédite : 68 000 tonnes de déchets par an, soit l'équivalent de la collecte sélective d'un million d'habitants. C'est aujourd'hui le plus grand centre de tri de déchets ménagers en France !

Il vient remplacer deux anciens centres, à Toulouse et Bessières, devenus obsolètes. « Ce nouveau site nous permet de mutualiser les moyens, de gagner en efficacité, et surtout de garantir un recyclage de très haute qualité », souligne Sébastien Petithuguenin, directeur général de Paprec.



68 000

tonnes/an de déchets

53 M€

investis

92 %

de taux de recyclage

1 million

d'habitants concernés



Paprec gère les déchets recyclables d'un Français sur trois.

Une usine « intelligente » au service de la planète

Conçue et construite pour le compte de Decoset, syndicat mixte qui regroupe 153 communes de Haute-Garonne, l'usine représente 53 millions d'euros d'investissement public. Objectif : capter au maximum les matières recyclables, avec un taux de valorisation supérieur à 92 %.

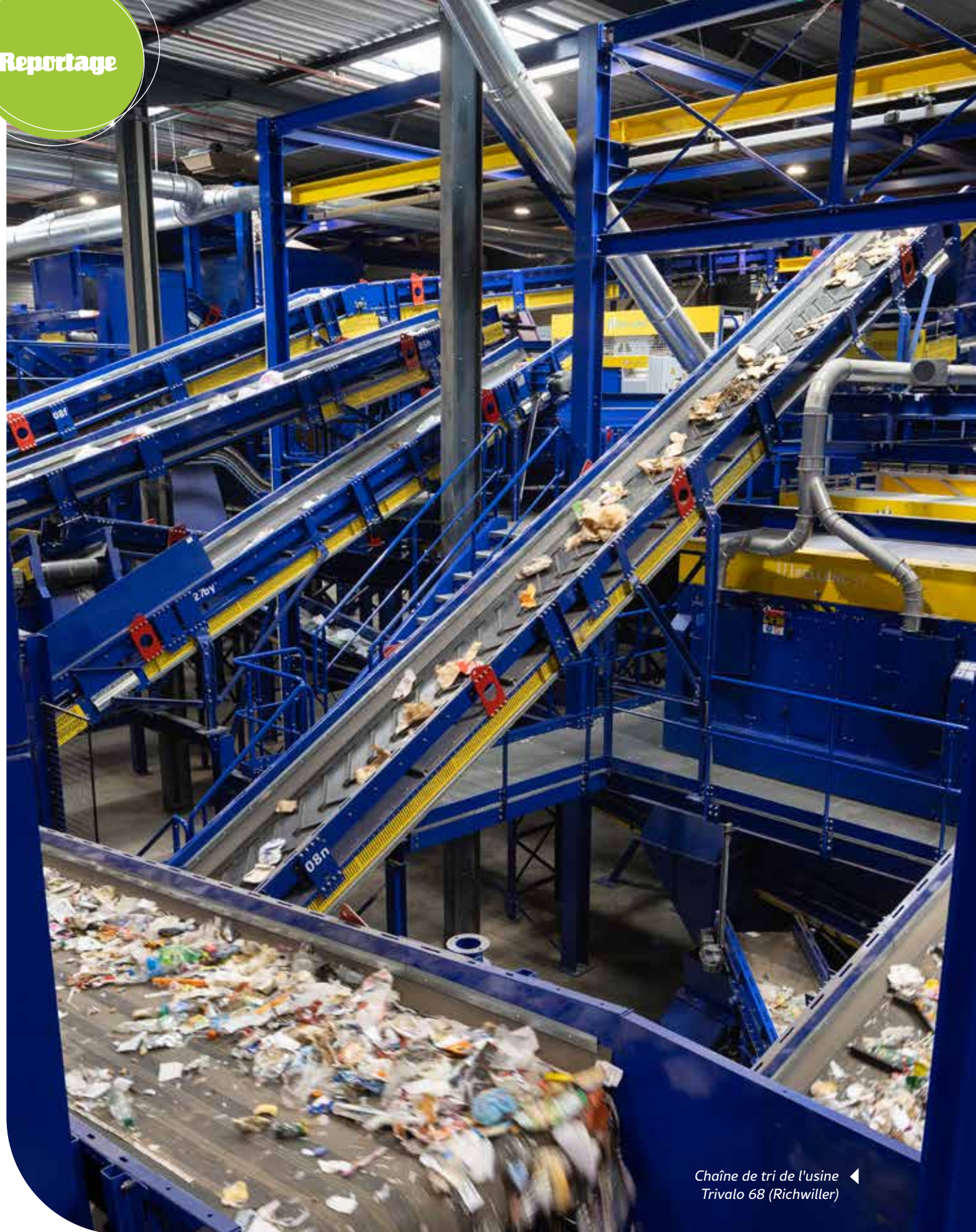
Le secret de cette performance ? Un partenariat de longue date entre Paprec et ses fournisseurs. Les essais de mise en service industrielle ont été réalisés lors de tests grandeur nature et sont basés sur l'amélioration continue des équipements, notamment des robots de tri optique, qui permettent aux équipes de tri de se concentrer sur le contrôle qualité en fin de process. L'intelligence artificielle est également présente, afin de capter les données et maîtriser le process de manière plus fine.

La conception de cette usine s'inscrit dans un plan offensif de développement de l'économie circulaire et de réduction des déchets sur le territoire, engagé par Decoset.

Un parcours de visite pour sensibiliser les riverains

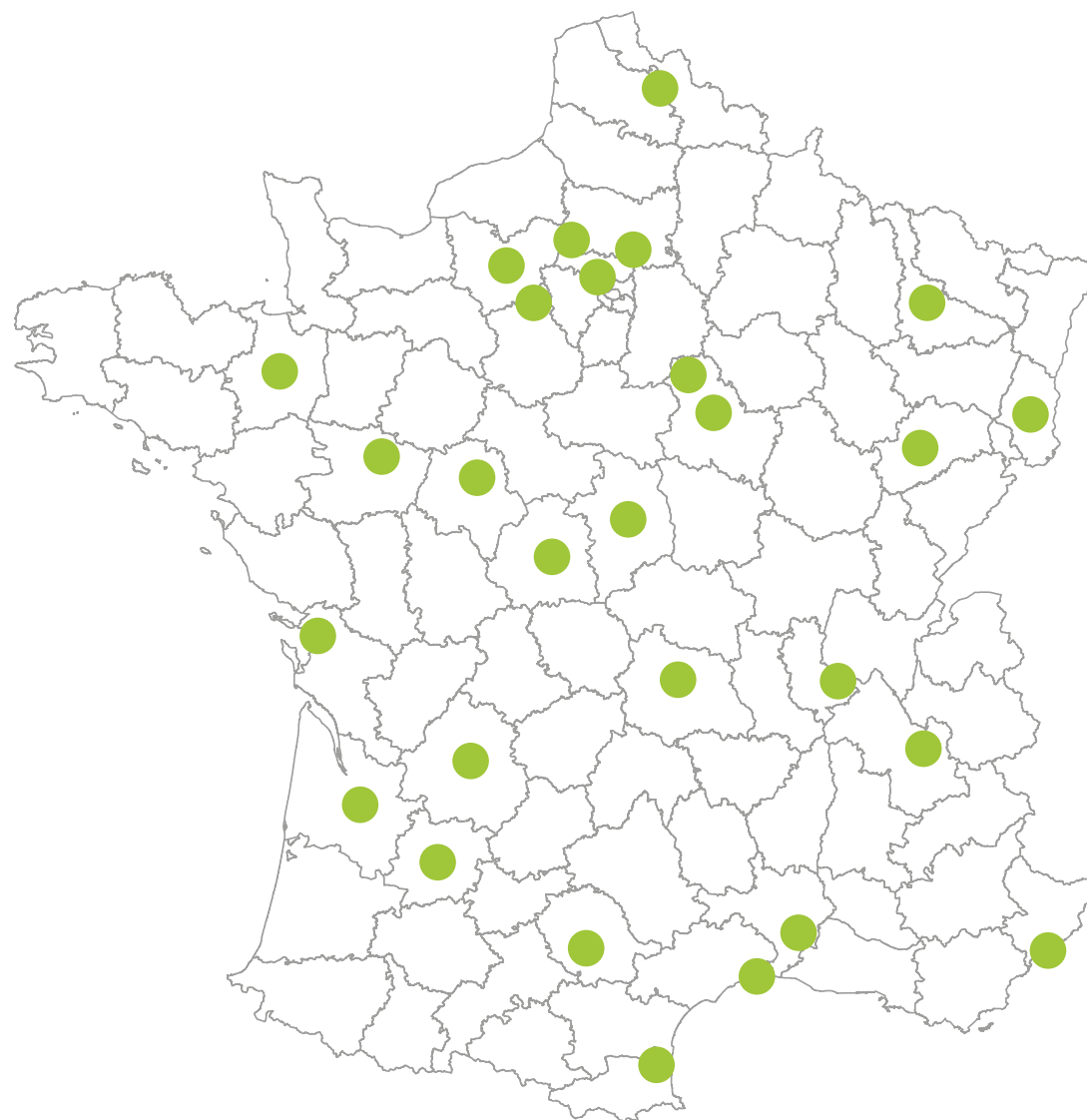
Au-delà de la technologie, Valcopia veut aussi éduquer. Un espace pédagogique de 300 m² et un parcours de visite pour les groupes scolaires et le grand public ont été intégrés au bâtiment. Une manière de faire comprendre l'importance du geste de tri, mais aussi les enjeux environnementaux qui y sont liés.

Le site s'inscrit dans un aménagement paysager soigné, intégré à son environnement, pour conjuguer performance industrielle et acceptabilité locale.



Chaîne de tri de l'usine
Trivalo 68 (Richwiller) ◀

28 usines de tri de déchets recyclables en France



Paprec, 30 ans de savoir-faire au service des territoires

Partenaire de nombreuses collectivités en France, Paprec gère désormais 28 centres de tri à l'échelle nationale, soit la poubelle jaune d'un Français sur trois. Le groupe compte actuellement plusieurs centres de tri en construction : à Dreux, inauguré également en juillet, mais aussi à La Rochelle, Périgueux et à Migennes.

Innovation

UNE TECHNOLOGIE
PIONNIÈRE
EN FRANCE

Vue aérienne de
l'usine de Le Sourn (56)

Captation du CO₂ : une première française

Au Sourn, dans le Morbihan, Paprec Energies innove une fois de plus : dès 2027, l'usine de valorisation énergétique (UVE) exploitée pour le SITTOM-Mi captera la moitié du CO₂ qu'elle émet. Une première en France – voire en Europe – dans le domaine du traitement des déchets. Ce gaz, pur à 99,9 %, sera ensuite réinjecté dans des circuits industriels et alimentaires : une véritable boucle vertueuse !

C'est une initiative inédite en France. Porté par le groupe Paprec, leader du recyclage et acteur majeur de la production d'énergies vertes, ce projet pionnier vise à équiper l'unité de valorisation énergétique (UVE) du Sourn, d'un système de captation du dioxyde de carbone. Une avancée technologique majeure, mais aussi une démonstration très concrète de ce que peut être une politique territoriale ambitieuse de décarbonation. En se dotant de cette innovation, le SITTOM-Mi, syndicat intercommunal en charge du traitement des déchets du Morbihan, franchira un nouveau cap : conjuguer gestion performante des déchets, production d'énergie locale et réduction effective des émissions de gaz à effet de serre.

Une collaboration de longue date

L'histoire entre Paprec Energies – anciennement Tiru – et le SITTOM-Mi ne date pas d'hier. Elle repose sur une relation de confiance tissée dès les années 80, au moment de la conception de l'usine

de valorisation des déchets non recyclables du Sourn, et que les équipes exploitent depuis. Cette expérience commune, nourrie de dialogue et d'innovation partagée, permet aujourd'hui de lancer un projet d'envergure : capter la moitié du CO₂ émis par l'installation, soit 10 000 tonnes par an, l'équivalent des émissions annuelles de 1 450 personnes.

Procédé inédit en France

La captation du CO₂ dans une UVE constitue une première en France. À ce jour, seule une installation aux Pays-Bas est équipée d'un dispositif similaire. À Pontivy, l'ambition est claire : ne plus voir le CO₂ comme un déchet mais comme une ressource. Grâce à une technologie inspirée de celles utilisées dans les cimenteries ou les aciéries, le CO₂ est d'abord piégé chimiquement dans un solvant, avant de passer par des phases de compression et de liquéfaction. Cette dernière étape permet d'éliminer l'oxygène résiduel pour obtenir un CO₂ de qualité alimentaire.



« Notre mission est d'aller toujours plus loin dans l'innovation industrielle et notre volonté de proposer à nos clients industriels et collectivités les meilleures technologies disponibles pour contribuer à décarboner l'économie. »

Sébastien Petithuguenin
PDG de Paprec Energies



PROCÉDÉ DE CAPTATION DE CO₂



CE QU'IL FAUT RETENIR

Mise en service :
Printemps 2027

Objectif :
Captation de 50 % du CO₂ émis (10 000 t/an)

Investissement total :
80 M€, dont 15 % dédiés à la captation

Un projet unique en France seulement une autre UVE en Europe (aux Pays-Bas) propose un tel procédé

Condensation

Le parcours commence par un refroidissement des fumées. Cette étape permet de condenser la vapeur d'eau et d'éliminer certaines impuretés, afin d'obtenir un flux de gaz plus propre et prêt pour le traitement.

Absorption

Les fumées passent ensuite dans une colonne où circule un solvant liquide, souvent à base d'amines. C'est ici que le dioxyde de carbone est piégé, avec des performances qui dépassent 90 % de capture.

Désorption

Une fois chargé en CO₂, le solvant est régénéré grâce à la chaleur : le gaz est libéré sous une forme concentrée, tandis que le solvant, redevenu « pauvre », retourne dans le cycle pour recommencer sa mission.

Compression et liquéfaction

Le CO₂ purifié est alors comprimé en plusieurs étapes, séché puis refroidi. Il passe à l'état liquide ou dense, une forme idéale pour son transport et sa valorisation future.

Stockage

Dernière étape : le dioxyde de carbone est entreposé dans des cuves pressurisées et isolées, en attente de son expédition ou de son injection vers des sites de stockage sécurisés.



Sponsoring

OBJECTIF

Vendée Globe 2028

Paprec sera au départ du prochain Vendée Globe 2028. Avec à la barre de son bateau, Yoann Richomme, fidèle au poste, qui rempile pour un nouveau cycle de quatre ans et la construction d'un nouvel IMOCA. Objectif : après sa très belle deuxième place en 2024, construire un projet gagnant siglé Paprec pour le Vendée Globe 2028.

The Transat 2024

La victoire de Yoann Richomme à la Transat Lorient-New-York l'avait placé parmi les favoris du Vendée Globe.



Yoann Richomme, deuxième du dernier Vendée Globe, s'élancera fin octobre à la conquête de la Transat Café L'Or (ex-Transat Jacques Vabre) avec, à son bord, Corentin Horeau, vainqueur de la Solitaire du Figaro Paprec en 2023. Après une deuxième place en 2023 aux côtés de Yann Éliès, le duo vise la victoire, même si la concurrence s'annonce féroce.

Un bateau 100 % maison

Une fois la course terminée, c'est Corentin Horeau, sur MACSF, qui reprendra l'IMOCA. Et un nouveau projet s'ouvrira pour Yoann Richomme. En effet, Paprec a annoncé prendre la barre d'un projet IMOCA 100 % maison pour le prochain Vendée Globe, avec la construction d'un tout nouveau bateau. « Nous franchissons une nouvelle étape dans notre histoire avec la voile, en construisant seuls un IMOCA pour le prochain Vendée Globe, sous nos couleurs. Ce défi, nous voulons le relever avec Yoann Richomme, un marin d'exception, avec qui nous avons une belle relation de confiance », annonçait au printemps Sébastien Petithuguenin, le directeur général du groupe Paprec.

Pour ce chantier, l'équipe a opté pour la continuité, en choisissant l'architecte Antoine Koch, qui signera cette fois le bateau seul, ainsi que Multiplast. « Notre niveau de satisfaction a été assez exceptionnel et on s'est dit qu'on n'avait pas été au bout de l'histoire. Avec également Multiplast, on repart sur des bases connues. C'est un gage de qualité ! », souligne Romain Ménard, directeur de l'équipe Team Spirit Racing.

La victoire en ligne de mire

À quoi ressemblera ce nouvel IMOCA ? Le chantier a débuté avec la fabrication des outillages, dès le mois de juillet, en rade de Lorient. La mise à l'eau est prévue à la fin du premier trimestre 2027. « La philosophie générale sera proche de l'actuel bateau qui a pu démontrer de gros points forts... Et nous allons aussi corriger les quelques défauts. Il y a des gains à faire un peu partout », répond le skipper. Avant de préciser : « Par rapport à il y a quatre ans, on a une meilleure compréhension d'un IMOCA qui fait le tour du monde à 18 nœuds de moyenne et à plus de 23 nœuds un quart du temps, il faut trouver les moyens de bien supporter ça à bord. »

La mise à l'eau du bateau Paprec étant prévue au printemps 2027, il n'y aura a priori pas de Route du Rhum à l'agenda de 2026, année pour l'instant vierge de navigation pour le skipper. « L'idée est d'arriver en 2027 avec beaucoup d'énergie. » Et il en faudra car la barre est placée haut par Sébastien Petithuguenin : « On vise la victoire. C'est clairement notre objectif ! »



Quelle fierté!

Arrivée à la deuxième place de Yoann Richomme aux Sables d'Olonne, lors du Vendée-Globe 2024.

AU CŒUR DE CHAQUE PRODUIT, VOYONS DES MATIÈRES À RECYCLER.



Les produits qui nous entourent sont les ressources du monde de demain. Grâce à notre outil technologique industriel de pointe, nous transformons plus de 17 millions de tonnes de déchets chaque année en matières premières recyclées, en énergies vertes ou en compost. De la conception au recyclage, ensemble nous pouvons aller plus loin.



PAPREC

Recycler. Valoriser. Inventer